L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co,
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARRY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bache & Lesure 11—Couvertures de laine avariées

Par Hale & J. Spear—Groceries et meubles.

Chemin de Tehuantepec.

Un ingénieur qui réside au Mexique où il a habité quelque temps ce pays, a publié dernièrement dans un journal de Mobile un article sur le chemin de Tehuantepec qui serait de nature à nuire à cette grande entreprise, si l'on acceptait aveuglément les conclusions de l'écrivain. Il importe d'initier le public aux travaux déjà accomplis par la compagnie afin de ne pas laisser s'égarer l'opinion. L'ingénieur dont il s'agit ne conteste pas d'ailleurs l'utilité du chemin; il estime seulement ids dépenses à un chiffre si élevé que l'on pourrait craindre que les directeurs n'eussent pas les moyens de réaliser le projet auquel nous nous intéressons tant à la Nlle-Orléans et en Louisiane. On verra par ce qui a déjà été fait que les dépenses pour ouvrir le chemin et le livrer à la circulation ne sont pas aussi considérables qu'on voudrait le faire croire.

Les travaux les plus importants sont terminés et la compagnie fait en ce moment les préparatifs nécessaires pour inaugurer la nouvelle route vers le 1er novembre. En juillet dernier, un bâtiment est parti de New-York avec un grand nombre d'ouvriers, ainsi qu'un excellent assortiment d'outils, des vivres, etc. Bien qu'il n'en ait pas encore eu de nouvelles à la Nlle-Orléans, le navire est sans doute arrivé à sa destination: on l'y attendait vers la fin d'août. Les ingénieurs ont en outre reçu l'ordre d'employer cinq cents indigènes pour aider les fourriers blancs et hâter l'achèvement des travaux les plus urgents.

Les matériaux ont abondé dans l'isthme et la compagnie en a acheté quinze cents. Pour les habiter au service auquel on les destine, quarante à cinquante excellents mulets américains ont été envoyés à Coatzacoalcos: ils seront utilisés alternativement avec ces derniers, de manière à les diriger convenablement. Les bâtiments, les barrais, les matériaux nécessaires aux constructions, l'ameublement même des hôtels ou descendront des voyageurs ont été commandés au Nord et ont selon toute probabilité déjà été expédiés. On voit que l'ouverture du chemin sera prochainement un fait accompli et que la compagnie, malgré les nombreux obstacles qui s'opposaient à l'exécution de l'entreprise, a complètement réalisé son programme. Il faut en féliciter et applaudir au résultat obtenu qu'elle a atteint à force de zèle, d'énergie, d'activité et de persévérance.

Ce n'était pas tout que d'ouvrir un chemin: il y avait aussi des bâtiments à construire pour loger les ouvriers, les employés et, plus tard les voyageurs. Toute la charpente nécessaire a été coupée à Coatzacoalcos et Salto de Agua et préparée à Chatazacalcos. Les directeurs ont également fait tailler et préparer à Panasouque les poutres et les planches dont se composeront les ponts dans l'étendue que il traversera le chemin: cinq ponts-ponts, deux ou trois ont déjà pris la mer, transportant des matériaux sur l'isthme.

La compagnie a aussi maintenant sur la rivière Calzacoalcos un vaste bateau à vapeur: elle le remplacera par un steamer en fer qui pourra prendre à son bord cinq cents passagers et qui ne tirera que vingt-deux pouces d'eau. Ce bateau est déjà construit et arrivera dans les eaux de l'isthme vers le terminus du chemin.

Les directeurs ayant conclu un marché avec le gouvernement pour le transport de la malle de la Californie, il leur a fallu un steamer, et ils ont acheté le *Quaker City*, bien connu à la Nouvelle-Orléans et à Mobile. C'est un grand et beau navire, solidement construit et parfaitement disposé pour le service des passagers: il fera le service entre la Nouvelle-Orléans et la rivière Coatzacoalcos. Il quittera New-York dans le courant du mois prochain, afin de pouvoir partir de notre port le 1er novembre avec la malle et les passagers qui voudront prendre la voie de Tehuantepec pour se rendre en Californie.

Nous empruntons quelques uns des détails qui précèdent à une lettre conférence qui nous a été adressée par MM. Lasère et Benjamin. Il est de grands efforts pour que tous les préparatifs soient terminés d'ici à l'époque fixée pour l'ouverture du chemin.

Les causes—Nous publions aujourd'hui le premier chapitre d'une série de causeries que nous promet un de nos correspondants. Il paraîtra moins dans un pas, à nos lecteurs et surtout à nos lectrices. Nous continuerons à la faire dans nos colonnes une petite place à la littérature locale.

EUROPE.

Les causes—Nous publions aujourd'hui le premier chapitre d'une série de causeries que nous promet un de nos correspondants. Il paraîtra moins dans un pas, à nos lecteurs et surtout à nos lectrices. Nous continuerons à la faire dans nos colonnes une petite place à la littérature locale.

EUROPE.

Les nouvelles de l'Inde ne sont pas défavorables à l'intérêt. Le roi d'Oude est à Burgès et se rassemble les rebelles. La présidence de Bombay est tranquille. L'armée de Madras n'est désespérée. Sir Hugh Rose a repris le commandement de la division de Poonah. A l'arrivée du général Roberts à Jeypoor, Jennemi s'est retiré vers le Sud. On s'attend à un soulèvement à Judore. Les rebelles qui se sont enfuis de Gwalior occupent maintenant la ville de Jouk. Le rajah de Shangar a été rendu à discrétion.

Le Times de Londres dit que le message de la reine Victoria au président Buchanan a été transmis au delà de l'Océan en soixante-sept minutes. Il se composait de 99 mots. Celui des directeurs anglais aux directeurs américains se composait de 31 mots, a été transmis en trente cinq minutes. Les 3s mots du premier message de M. Field aux directeurs en Angleterre ont été transmis en vingt deux minutes.

—Les actions du télégraphe transatlantique valent en ce moment de 500 à 500 livres sterling.

Une dépêche a été découverte à Lintou parmi des étudiants de douze à quinze ans. Un d'eux a été condamné à mort et les autres à l'emprisonnement.

On écrit de Paris que la France va proposer à l'Angleterre de se joindre à elle pour chatier les habitants de Madagascar.

—On parle à Paris d'ouvrir une ligne télégraphique entre l'Europe et la Chine.

—Un différend s'est élevé entre la France et la Suède.

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.—La maison GRUEL & JAMISON, 16 et 18, rue de Chartres, est toujours une des premières à offrir au public des marchandises d'automne et d'hiver. L'assortiment qu'elle vient de recevoir est complet tous les rapports, et les articles dont il se compose sont tous cotés à des prix extrêmement modérés. On en trouvera l'énumération dans une annonce que régulièrement aujourd'hui nos colonnes.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

ARRIVEE DU FULTON
NOUVELLES D'EUROPE.

Le coton est les consolidés en hausse.

St Johns (T. N.), 5 sept—Le steamer de la compagnie Havre et New York, *Fulton*, capitaine J. A. Walton, venant du Havre, voie de Southampton, avec des dates du 26, est passé à la hauteur du cap Race.

COMMERCIAL.

Liverpool, 26 août.—Le stock de coton, dans le port, est de 90,000 balles. Le marché a clos avec une tendance généralement portée vers la hausse. Les belles qualités, principalement, ont rapporté 1/16d. en plus.

Le marché aux céréales a clos calme, les provisions fermes, le sucre également calme.

Les consolidés ont fermé à 96 7/8, généralement en hausse.

Le navire Mayflower.

Le navire *Mayflower*, parti de la Nouvelle Orléans pour Nantes, a chaviré en pleine mer et s'est totalement perdu. Quinze hommes de l'équipage ont péri: le capitaine et sept autres personnes se sont sauvées.

Transport des Séminoles.

Washington, 4 septembre.—Le colonel Rector a reçu l'ordre du secrétaire de l'intérieur de ne pas employer de force militaire pour le déplacement des Séminoles de la Floride.

Mines d'or du Kansas.

Leavenworth, 4 septembre.—L'animation relative aux mines d'or du Pike-Peak, augmente.—Beaucoup d'habitants du Kansas se portent sur ce point.

Collecteur.

Washington, 4 septembre.—Samuel J. Jones, du Kansas, a été nommé collecteur à Pass-del Norte, à la place de Sherman.

St-Louis, 4 septembre.—Le Mississippi et les rivières supérieures baissent rapidement.

RIO GRANDE ET MEXIQUE.—Le steamer *Gen. Rusk*, arrivé hier, nous a apporté des journaux de Brownsville jusqu'au 25 août. Nous y trouvons quelques nouvelles du Mexique. Le général Valdurr était attendu à San Luis le 11. Miramon s'est éloigné de Guadalajara, laissant le commandement de cette place au général Casanova. Le curé de Fresnillo, dans l'Etat de Zacatecas, ayant refusé de bénir le mariage d'un habitant de la ville nommé Ariaga, parce que celui-ci avait pu rétracter le serment qu'il avait prêté à la constitution de 1857, le chef politique du département et le gouverneur de Zacatecas ont consuré le prêtre. Le mariage civil a été célébré, et les autorités ont ensuite ordonné au curé de livrer aux coyotes un certificat.

Un courrier, venu de Victoria, est arrivé à Matamoras le 1er de ce mois, et a annoncé que Tampico avait été pris le 25 août par les libéraux sous les ordres de Capestras.

TEXAS.—Le steamer *Mexico* nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 2 fourant. Ils parlent beaucoup des carrieres de marbre qui ont été découvertes récemment à trois milles d'Austin.—Il y a en ce moment chez nos voisins beaucoup de nègres marons: de nombreuses arrestations ont été opérées dans le comté de Lampasas—Douze grands fourgons chargés de marchandises ont traversé Austin la cinq derniers, se dirigeant sur Chihuahua.—Les champs de coton sont dévastés dans les comtés de Newton et de Jasper.—Le sorgho se cultive avec succès de l'autre côté de la Sabine: on en fait d'excellent sirop.—Une troupe de Comanches a attaqué, il y a quelque temps, sur le chemin du Fare, soixante-quinze milles du fort Davis, quelques blancs qui conduisaient des troupeaux en Californie. Deux Américains et deux Mexicains ont été tués.

LA MALLE DU NORD.—Il a été pris des arrangemens pour mettre un terme aux irrégularités de la malle du Nord. Les sacs envoyés par la nouvelle route sont maintenant déposés le soir à la station de Goodman formant l'extrémité du railway central du Mississippi, et partent toute la nuit. Lorsque les mesures qui viennent d'être adoptées seront mises à exécution, il n'y aura pas d'interruption sur la route, et les journaux de New-York nous parviendront au tout de cinq jours.

CHRONIQUE LOCALE.

FIEVRE JAUNE.—Voici le tableau de la mortalité causée par la fièvre jaune pendant la semaine qui vient de s'écouler:

Du dimanche à lundi, à midi	93 décès.	
De lundi à mardi,	42	
De mardi à mercredi,	49	
De mercredi à jeudi,	52	
De jeudi à vendredi,	77	
De vendredi à samedi,	50	
	426	

Voici maintenant le tableau de la mortalité par semaine, depuis le commencement de l'épidémie: semaine finissant le 5 juin, 2 décès; 12 juillet, 8; le 14 juillet, 9; le 21 juillet, 20; le 28 juillet, 25; le 1er août, 70; le 8 août, 140; le 13 août, 266; le 22 août, 315; le 29 août, 402.

TEMPERATURE.—La chaleur a été accablante hier: le thermomètre marquait à l'ombre 90 degrés.

MEURTRE.—Daniel Sullivan a été arrêté, samedi après-midi, pour avoir tué un homme à coups de hache, au coin des rues Lesseps et Bagatelle. Le prévenu qui avait accompagné Sullivan au poste a dit que l'accusé n'avait fait que se défendre, mais M. Lesseps, qui a été blessé, a déclaré formellement le fait. L'homme est mort des suites de ses blessures.

COURS DES RECORDERIES.—Bridget Ferry, qui a poignardé Denis Crone, restera en prison, par ordre du recorder Assistant Mitchell, jusqu'à ce que le médecin ait prononcé sur l'état du blessé. Il a fallu transporter Crone à l'Hopital de Charité.

Le recorder Witz a condamné Wm. Lockwood à cinquante piastres d'amende pour avoir battu sa femme. Samedi dernier, Mina Smith, chez elle, encourgure Bassin et Douane. Lockwood a du un autre tumulte un canon de 6 qui a été pris par les pirates pour répondre de sa bonne conduite.

Thomas Parks acquittera une amende de vingt-cinq piastres ou passera trois mois à la maison de travail pour avoir battu Mlle Mary Hamilton et Mme Powers, rue Calliope.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE DE BIENFAISANCE.—La Société Portugaise de Bienfaisance a célébré, avec une grande pompe, le dixième anniversaire de sa fondation. Elle a d'abord parcouru processionnellement plusieurs quartiers de la ville, musique en tête et bannières déployées, puis elle s'est rendue dans la salle ordinaire de ses réunions où un grand banquet était servi. L'honorable président de l'association, M. John Davis, secondé par le vice président, M. Nuñez, présidait au haut bout de la table. Parmi les invités nous avons remarqué le maire, son commis, M. W. Solomon et plusieurs journalistes. De nombreux toasts ont été portés et ont été l'occasion de chaleureuses discussions. Les rapporteurs du *Crescent*, du *Delta* et de l'*Abeille* (MM. Bartlett, Overill et Laine) ont prononcé quelques mots chaleureux parles qui ont été couverts d'applaudissements. Après le repas, une nombreuse députation accompagnée de la musique a escorté le président chez lui.—Somme toute, la fête a été brillante et pleine d'entrain; elle laissera d'agréables souvenirs dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté.

VOL.—Charles Peterson a été arrêté samedi dans le district. Il est prévenu d'avoir enlevé une montre en or appartenant à Wm Clyne.

FEMME BLESSÉE.—La femme Ellen Dormer a été dangereusement blessée hier matin, de bonne heure, par un individu nommé Henry Lewis. Elle a été conduite à l'hopital de Charité.

MONUMENT EN L'HONNEUR DE FRANKLIN.—L'assemblée convoquée hier pour aviser aux moyens d'élever un monument à la mémoire de Benjamin Franklin, s'est ajournée à dimanche prochain. Cette seconde réunion aura lieu dans la salle des délibérations de l'Union typographique, au coin des rues Perdido et Carondelet.

LES TRAVAUX DE CHERBOURG.

Dans l'établissement de Cherbourg, trois ordres d'ouvrages distincts sont compris sur eux de la splendeur maritime réalisée par ce port: 1o la digue, qui couvre le port; 2o les bassins du port militaire, monuments sont l'oeuvre du génie civil; 3o le rivée de la marine: 3o les ouvrages de défense élevés par le génie militaire.

La Digue de Cherbourg, expression la plus élevée du génie de construction, se divise elle-même en deux ouvrages profondément distincts: *la jetée et la muraille*. La jetée est un ouvrage d'empierrement composé de moellons et de blocs naturels immergés au fond de la mer à l'aide de la navigation. Les blocs taux construits à cet effet chargeant successivement les blocs provenant des carrières voisines, et surtout des fouilles pratiquées dans le goulet pour le creusement du port militaire. La jetée est donc une oeuvre essentiellement sous marine, et s'élève en talus très inclinés jusqu'au niveau seulement des basses mers. Sa base a plusieurs 700 mètres de largeur, et son sommet, au niveau de la basse mer, se termine par une plate-forme nivelée, dont la largeur atteint parfois 60 mètres. C'est sur cette jetée qui a été fondée en maçonnerie *la grande muraille maritime*, dont on ne peut contempler sans un saisissement profond l'énorme masse, tour à tour découverte à la basse mer, et submergée aux deux tiers à la marée haute. Pour garantir cette muraille des affouillements de la mer, on a recouvert la basse berge de vastes blocs artificiels du volumes énorme de 100 mètres cubes chacun.

La qualité des matériaux employés à sa construction, leur ségrégation par un heureux mélange de ciment à prise lente et à prise instantanée, donnent à la muraille maritime de Cherbourg le caractère d'un véritable monolithe. Monolithe gigantesque, long de 3,500 mètres, épais de 9 mètres à sa dessus du niveau des basses mers! La plate-forme est, en outre, munie dans toute sa longueur, du côté du large, d'un tour de parapet épais de 2 mètres 50 cent., sur 1 mètre 60 cent. d'élévation, hauteur ordinaire d'une batterie de côte. Ce parapet lui même, construit pour résister au poids des lames soulevées par les gros temps, est bordé en dès de granit d'un mètre cube chacun, solidement unis à l'intérieur par des forts tenons de bronze. Parfois, dans les tempêtes, nous avons vu des paquets de mer soulevés par les lames se brisant contre la muraille, s'élancer majestueusement dans les airs au niveau des plus hautes mâtures, frapper avec furie le parapet, qui reste inébranlable, et retomber même sur le pont des navires de commerce cherchant dans la rade un abri derrière la muraille.

La construction de la Digue a coûté 67 millions, soit environ 18,000 fr. par mètre courant. Cette dépense est réellement peu considérable, surtout si l'on considère les écoles qu'il a fallu faire durant la première période des travaux, où l'art des constructions hydraulique était dans l'enfance. D'après le compte-rendu de M. Bonnin, l'historien de ce grand monument, si l'on déduisait, comme il conviendrait de le faire, près de 18 millions de dépenses perdues ou non utilisées dans le plan final, la dépense réelle du travail utile s'élèverait à peine à 50 millions.

Les travaux du port militaire, décrétés par le premier Consul en 1801, consistent en trois bassins: 1o un avant port; 2o un bassin de flot; 3o un arrière bassin. Ces bassins sont munis des cales de construction et des formes de vidée pour la construction et le radoubs des vaisseaux de la flotte impériale. Indépendamment des arsenaux, ateliers et magasins de la marine, groupés autour de ces bassins, l'enceinte fortionnée du port militaire comprendra les casernes de l'infanterie et de l'artillerie de la marine, ainsi que l'hopital militaire.

Le bassin de l'avant port, creusé sous le premier Empire, fut inauguré en 1813. La superficie est de 7 hectares. Le bassin de flot, creusé sous la Restauration, fut inauguré en 1829. Sa superficie est de 6 hectares et demi. Enfin, l'arrière bassin, terminant la série de ces gigantesques travaux, sera inauguré le 4 août prochain. Sa superficie est de 8 hectares et demi. Les trois bassins réunis présentent une superficie de 22 hectares, peuvent aisément contenir une quarantaine de vaisseaux de haut bord. Ces trois bassins offrent donc une étendue égale aux deux tiers du jardin des Tuileries, qui, comme on le sait, a 30 hectares. On a beaucoup varié d'opinion sur la capacité nautique de la rade, faute de notions exactes sur l'état des fonds. Il est temps de faire cesser les incertitudes à ce sujet. La rade de Cherbourg, inscrite par la Digue, présente une superficie de 1,000 hectares dont les fonds sont variables et en grande partie inaccessibles, de basses mer aux grands navires. Mais la partie centrale de la rade accessible aux vaisseaux de ligne, présente un mouillage réel de 200 hectares de superficie, dont le fond, exactement relevé, dépasse partout 10 mètres de brassiage aux plus basses mers. C'est donc un abri, bien suffisant pour une grande flotte de 200 hectares, par exemple, au mouillage de chaque navire, c'est à dire vingt-cinq fois la superficie de sa net, que l'on a limité à cent vaisseaux de haut bord la capacité utile de la rade. L'état des lieux, constaté avec précision, permet d'affirmer que la rade et le port de Cherbourg peuvent contenir toutes les forces maritimes de l'Empire, en admettant même qu'elles viennent à désarmer un jour le maximum du développement auquel elles sont élevées depuis deux siècles.

Enfin, comme couronnement de cette grande création maritime, et pour assurer sa défense, le génie militaire, réalisant les plans de Napoléon Ier, a entouré Cherbourg d'un système de fortifications véritablement formidable. Une ligne de sept forts, dont les batteries blindées sont à l'abri de la bombe, défend les approches du côté du large, et ferment l'entrée des passes de la rade. Ce sont le fort de Querqueville, le fort Chavagnac, les quatre forts qui occupent le centre et aux museux même de la digue, et le fort de l'île Pelée. Deux autres forts, celui du Roule et celui des Flamands, défendent à l'intérieur l'entrée des bassins militaires. Ces bassins et les arsenaux qui en dépendent, sont eux mêmes protégés par une enceinte fortifiée, munie de huit bastions. Enfin, du côté de la terre, le fort du Roule domine la ville de Cherbourg, dont il défend les approches. Le fort du Roule lui même relie un système de six redoutes ou fortins, destinés à couvrir la ville du côté de terre. Ce sont les redoutes de Sta-Anne, des Coupiets, du Tôt, des Pourches, d'Octeville et de Tourlaville: ensemble six forts et six fortins, complétant le système de défense destiné à couvrir l'enceinte bastionnée de l'Arsenal, tant du côté de la mer que du côté de la terre.

CAUSERIES.

I.

Le Monde.

Est il besoin de dire qu'ici on intitulant ce chapitre comme nous l'avons fait, nous n'avons pas la prétention de parler du *Monde*, univers, avec tout son appareil géographique, géologique, géodésique, cosmographique, etc.?

Une pareille entreprise serait, nous le sentons, beaucoup au dessus de nos forces; et nous renverrons qu'on nous veut instruire, sans se fatiguer, pour un pas avec les merveilleuses, aux travaux de l'illustre Arago qui a eu assez de goût, de génie et d'étendue pour mettre la science à la portée de tous les entendements.

Le mot qui sert de texte à notre *Causerie* d'aujourd'hui est, tout simplement, celui que l'on est convenu d'employer pour désigner ce que l'on appelle, en termes généraux, la *société*.

Le monde dont nous parlons ici est celui qui agit et qui s'agite; sa connaissance ne s'apprend pas dans la lecture, et la plus longue pratique même nous en donne à peine une idée, quand on croit avoir acquis le droit de le bien connaître.

Cette pratique dans laquelle on ne fait des progrès qu'à ses propres dépens et à force de sacrifices de tous les genres, s'appelle l'*expérience*, grand mot à la suite duquel de sens.

L'expérience, qui coûte bien cher à acquérir, est censée être la sauvegarde de chacun dans le monde.

Le monde se compose de personnes des deux sexes, qui, par leur éducation, par leur position sociale, ou par leurs sympathies, sont appelées à se voir, à se réunir. Il se divise et se subdivise à l'infini pour des milliers de raisons et de causes qu'il serait inutile d'expliquer ici.

La cause essentielle, le principe de vie de ce qu'on appelle le *Monde*, c'est la *communion*; elle est l'âme; c'est elle qui rend la société plus ou moins attrayante; sans elle, la société ne serait pas possible.

Pour bien en saisir de courte vue, le monde n'est que le miroir des choses du moment, une sorte de vaste atelier où se fabriquent, se défont et se reconstituent les modes et les manières du jour. C'est à le petit côté du monde.

Il tend à d'autres buts.

C'est d'abord le monde qui adoucit et polit les mours et qui enchaîne les rapports d'hommes à hommes dans des limites qui les rendent respectus et respectables. Il est la sentinelle avancée de la civilisation, qui avertit quand on sort des limites de la bonne voie. Son terrible cri: "On ne passe pas!" ramène souvent les réfractaires.

Le monde est, enfin, le seul tribunal qui inspire une véritable crainte. Chacun sait tionne son approbation, et l'on est toujours fier de ses éloges.

Aux femmes seules appartient le pouvoir de diriger la société. La raison en est dans le respect qu'elles inspirent aux hommes, obligés qu'ils sont d'observer en leur présence les formes les plus convenables. Une réalité d'esprit qu'elles leur inspirent et dans le désir bien naturel qu'ils éprouvent de leur plaire.

Ainsi les seules puissances et les seuls attraits de la société sont les femmes et la conversation.

A Dieu ne plaise que l'on nous reproche d'avoir rapproché avec malice les femmes et la conversation, car tout ce que nous prononcons ici est sérieux et ne doit donner lieu à aucune interprétation douteuse.

Partout où il n'y a que des hommes, quel que soit d'ailleurs leur genre, il ne peut exister de société proprement dite, parce qu'il n'y a pas de véritable conversation. On tombe alors dans des discussions sérieuses, échauffées ou vagabondes. Nous convenons qu'elles peuvent être quelquefois profitables à l'intelligence, mais elles sont rarefois, aussi, elles ont quelquefois applaudissements. Après le repas, une nombreuse députation accompagnée de la musique a escorté le président chez lui.—Somme toute, la fête a été brillante et pleine d'entrain; elle laissera d'agréables souvenirs dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté.

VOL.—Charles Peterson a été arrêté samedi dans le district. Il est prévenu d'avoir enlevé une montre en or appartenant à Wm Clyne.

FEMME BLESSÉE.—La femme Ellen Dormer a été dangereusement blessée hier matin, de bonne heure, par un individu nommé Henry Lewis. Elle a été conduite à l'hopital de Charité.

MONUMENT EN L'HONNEUR DE FRANKLIN.—L'assemblée convoquée hier pour aviser aux moyens d'élever un monument à la mémoire de Benjamin Franklin, s'est ajournée à dimanche prochain. Cette seconde réunion aura lieu dans la salle des délibérations de l'Union typographique, au coin des rues Perdido et Carondelet.

LES TRAVAUX DE CHERBOURG.

Dans l'établissement de Cherbourg, trois ordres d'ouvrages distincts sont compris sur eux de la splendeur maritime réalisée ce port: 1o la digue, qui couvre le port; 2o les bassins du port militaire, monuments sont l'oeuvre du génie civil; 3o rivée de la marine: 3o les ouvrages de défense élevés par le génie militaire.

La Digue de Cherbourg, expression la plus élevée du génie de construction, se divise elle-même en deux ouvrages profondément distincts: *la jetée et la muraille*. La jetée est un ouvrage d'empierrement composé de moellons et de blocs naturels immergés au fond de la mer à l'aide de la navigation. Les blocs taux construits à cet effet chargeant successivement les blocs provenant des carrières voisines, et surtout des fouilles pratiquées dans le goulet pour le creusement du port militaire. La jetée est donc une oeuvre essentiellement sous marine, et s'élève en talus très inclinés jusqu'au niveau seulement des basses mers. Sa base a plusieurs 700 mètres de largeur, et son sommet, au niveau de la basse mer, se termine par une plate-forme nivelée, dont la largeur atteint parfois 60 mètres. C'est sur cette jetée qui a été fondée en maçonnerie *la grande muraille maritime*, dont on ne peut contempler sans un saisissement profond l'énorme masse, tour à tour découverte à la basse mer, et submergée aux deux tiers à la marée haute. Pour garantir cette muraille des affouillements de la mer, on a recouvert la basse berge de vastes blocs artificiels du volumes énorme de 100 mètres cubes chacun.

La qualité des matériaux employés à sa construction, leur ségrégation par un heureux mélange de ciment à prise lente et à prise instantanée, donnent à la muraille maritime de Cherbourg le caractère d'un véritable monolithe. Monolithe gigantesque, long de 3,500 mètres, épais de 9 mètres à sa dessus du niveau des basses mers! La plate-forme est, en outre, munie dans toute sa longueur, du côté du large, d'un tour de parapet épais de 2 mètres 50 cent., sur 1 mètre 60 cent. d'élévation, hauteur ordinaire d'une batterie de côte. Ce parapet lui même, construit pour résister au poids des lames soulevées par les gros temps, est bordé en dès de granit, d'un mètre cube chacun, solidement unis à l'intérieur par des forts tenons de bronze. Parfois, dans les tempêtes, nous avons vu des paquets de mer soulevés par les lames se brisant contre la muraille, s'élancer majestueusement dans les airs au niveau des plus hautes mâtures, frapper avec furie le parapet, qui reste inébranlable, et retomber même sur le pont des navires de commerce cherchant dans la rade un abri derrière la muraille.

Infiniment de considérations doivent guider dans la conversation pour qu'elle soit telle que le monde poli la recherche. Il faut toujours avoir égard à l'honneur, aux talents, à l'âge, au rang et au sexe des personnes avec qui l'on cause ou qui vous écoutent. Il faut savoir s'effacer à ses propres yeux, pour grandir aux yeux des autres. C'est ainsi que ceux qui ne parlent qu'à propos et qui, s'attachent plutôt à faire ressortir l'esprit des autres qu'à faire briller le leur propre, deviennent toujours leur mérite personnel. On satisfait ainsi les autres, tout en se ménageant à soi-même des chances de succès.

Il ne faut pas se dissimuler que rien n'est moins facile que de paraître toujours plaisant ou agréable dans le monde. Lors même qu'un sujet de conversation doit plaire extrêmement il faut craindre, encore, qu'il n'ennuie. C'est ce qui arrive, irrévocablement, quand on s'adresse à des personnes peu disposées, à certains moments, à prêter leur attention à ce qu'on leur dit: ne pas être écouté avec plaisir c'est se rendre volontairement ridicule. Et même celui que l'on désire entendre ne reste maître du terrain qu'autant qu'il ne parle pas trop, et sait s'arrêter au point qu'il faut.

Malheur, aussi, à quiconque met tous ses moyens d'esprit dehors sans rien cacher par pudeur! Il ne saurait, aussi, à la longue, plaire vue, mais n'ayant plus que les mêmes choses à répéter on devient aussi ennuyeux qu'on était auparavant charmant. Il est toujours prudent de ménager son esprit autant que sa bourse.

L'art de savoir causer c'est de ne parler ni trop ni peu. On ne devrait jamais oublier qu'il y a un grand mérite à savoir se taire.

D'ailleurs le silence est quelquefois nécessaire pour ne pas blesser, à point nommé, ceux qui ne sont pas en mesure de pouvoir se prononcer ou qui ne veulent de voir que la dénégation.

Que de débâcles et de hontes on évitérait tout en rendant un immense service à la société, et à son entrée dans le monde, chacun se pénétrant bien de cette maxime de Saint-Chrisostome:—Ecoutez beaucoup, parlez peu et ne rien dire dont on puisse avoir sujet de se repentir.

Ainsi, dans la société à aussi ses *oubliettes*, et c'est là que les maîtresses de maisons devraient envoyer sans pitié toutes les personnes qui, faute de tact, de savoir vivre, de savoir mourir, dérangent l'harmonie entre les habitués de leurs réunions. Ces *oubliettes* sont les boudoirs intérieurs. Mais de ce fait, dirait que les clubs rendaient un grand service à la société en prenant ce que le monde leur donnait et rien de plus. Ne dirait-on pas, en effet, que le monde n'attendrait pas qu'on le guérit pas.....

Vous voulez vous emprisonner pour moi: c'est moi qui vous délivre. Dans quelques minutes vous serez guérie. Ma pauvre Antoinette!

—Ce ne sera pas, cela ne se peut pas.

—Ecoutez, Antoinette, vous avez la cruauté, répondit le comte; on vient d'ouvrir une cellule près de la mienne, celle de baron Delmas. Il est fort pas mourir

—Mourir! à qui donc voulez vous plaire? demanda Maxime: ...J'espère bien, ma chère amie, que vous ne mettez pas le comte de Delmas au nombre de ceux qui vous avant un pouvoir justement irrité, justement inflexible.....Vous ne solliciterez pas?

—Non, non, rassurez vous, ce serait peine perdue.

—Comme vous dites cela! interrompit la comtesse en relevant vivement ses jolies yeux, tous vos traits respondraient de l'amitié.... Antoinette ne me cacher rien; si vous avez fait à mon insu quelque démarche en faveur du baron, je vous en remercierai, je vous la pardonnerai.....

—Vous ne voulez donc que l'on vous sauve?

—Non.....je dois périr. Le Roi, si clément qu'il voudrait être, ne pourrait que commuer ma peine en celle de la mort par décrétement. Toute commutation me serait odieuse, toute grâce pèserait sur mon cœur et me rendrait plus coupable que je ne suis. La mort, au contraire, me délivrera. Elle acquittera ma dette envers le trône, les lois, la morale et ma famille.

—C'est l'orgueil qui vous inspire, mon ami.

—C'est orgueil est le dernier débris de mon ancienne loyauté, ne le blamez pas, respectez-le.

—Et votre fils!

—Mon fils répondit vivement la comte, le fils d'un supplicié porte au front comme un reflet du feu qui a été abattu sur la tête de son père; mais de bonnes protectrices dans peuples sont nombreux, et ce reflet saillant n'est pas toujours mandit. Les victimes expérées aujourd'hui, après des longues demeures, finiront par périra pas avec moi, ni lui, si vous, ma chère Antoinette.....

—Je n'engagerai pas de discussion avec vous sur ce point, répondit la comtesse, car j'ai hâte de vous donner une grande, une heureuse nouvelle.

—Parlez.

—Si vous devez, non pas à vous jugés, non pas à mes solicitations, non pas au Roi, mais à la clémence du Ciel, vous devez, du moins, tomber les verrous de ce cachot, de voir tomber cette porte sinistre et de pouvoir vous soustraire, par la fuite, au supplice dont vous êtes menacée, vous deviendriez vous cette liberté que Dieu seul vous aurait accordée?

—Que serait-ce, devenus mes compagnons Delmas et Richard Fabrice? Ils ne peuvent le regard se voila tout à coup de tristesse.

—Ils seraient, au même jour, à la même heure que vous, livrés de leur prison par une main secourable.

—Alors j'accepterais.....Cependant, mon amie, vous ne tenez pas compte de ceux qui en sont dignes, et je ne mérite certes pas sa pitié. Je ne pourrais donc m'éviter de prendre la place d'un homme plus digne que moi, pour vous sauver tout les deux.

—Ah! la belle, comme vous vous trompez! Je ne saurais trouver un homme qui vous ait plus de droits à votre amitié que moi.

—Vous vous trompez.....il est à peine jeune, il est plein de vie et de santé, et vous ne pouvez pas le bannir de votre cœur.

—Adélina! Adélina! Je ne pourrais.....

—Non, non, mon ami; vous le verrez, la sagesse de Dieu est impénétrable; nous devons l'adorer sans chercher à nous en expliquer les décrets. Adélina, cette femme sagesse a pitié, a racheté tous ses péchés, toutes ses fautes et son horrible passé, en quelques jours de souffrances et de prières, et c'est elle qui, avec une noblesse digne d'admiration, s'est dévouée au salut de ceux dont elle avait causé la perte, faulite de vous dire qu'elle s'apprête dès ce soir, et que si vous ni moi ne la revverons jamais; elle complète son bienfait par un acte de modestie qui la soustrait à notre reconnaissance. Que d'enseignements dans cette belle action!

—Allons! murmura Maxime, elle aussi veut mieux que moi.....Ma chère Antoinette, si le hasard veut qu'un jour vous rencontriez cette femme, que certainement je ne reverrai jamais, vous lui direz, je vous prie, que je lui demande pardon de l'avoir injustement maudite et outragée dans ma fureur. C'est peut-être trop exiger de votre vertu, mon amie

—C'est, au contraire, m'honorer; car, en broyant qu'il m'en coûterait de remercier cette femme en votre nom, ce serait indiquer que vous me jugez capable de méconnaître votre repentir et de douter de vos résolutions nouvelles.

—Ah! la fatalité! la fatalité! s'écria le comte en baissant les yeux devant la sérénité répandue sur le beau front de sa femme; bienfait perpétuel! et cela nous voyons tous les jours des gens bien médiocres en intelligence se montrer, pourtant, beaucoup moins bas que d'autres qui passent pour avoir de l'esprit.

Quant à ces personnes brusques, cassantes ou taquines qui disent, sans discernement, tout ce qui leur passe par la tête en prétextant une indépendance brutale qui n'est pas toujours véritable, il faut leur faire subir la peine des *oubliettes* dont nous parlerons plus loin. A ceux-là Dieu a retiré la conversation, tout en leur accordant le don de parler beaucoup.

Un fatigue infiniment en voulant être toujours le maître de la conversation et en cherchant, sans cesse, à la ramener au point où l'on désire qu'elle soit. Pour y parvenir, certains bavards songent plus à ce qu'ils ont à dire qu'à ce que disent les autres. Heureux encore, quand ce ne sont pas les mêmes choses qu'ils ont à dire pour lui de fatiguer de soi les auditeurs! Laroche-Foucauld critique beaucoup cette déplorable manie qui paraît avoir existé de tout temps. Il blâme le même les personnes qui se donnent toujours pour exemples dans leurs récits. C'est une faiblesse d'amour-propre que l'on rencontre fréquemment en

---

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co,
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARRY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bache & Lesure 11—Couvertures de laine avariées

Par Hale & J. Spear—Groceries et meubles.

Chemin de Tehuantepec.

Un ingénieur qui réside au Mexique où il a habité quelque temps ce pays, a publié dernièrement dans un journal de Mobile un article sur le chemin de Tehuantepec qui serait de nature à nuire à cette grande entreprise, si l'on acceptait aveuglément les conclusions de l'écrivain. Il importe d'initier le public aux travaux déjà accomplis par la compagnie afin de ne pas laisser